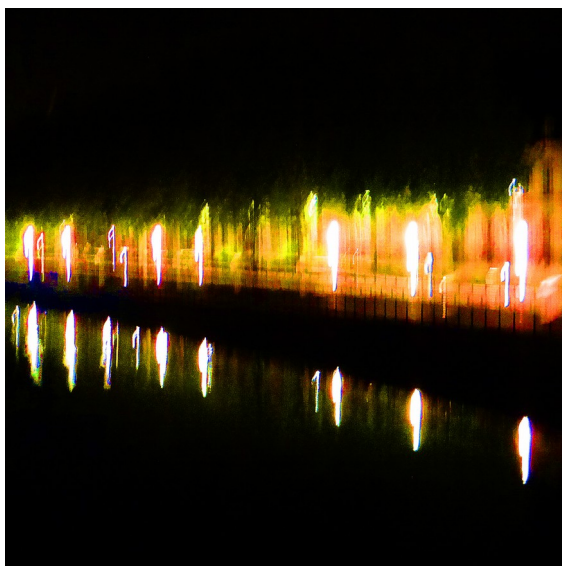


MICHEL CLIQUET

TRACES, TRAQUES ET TRAITS



*à Marige*

*lorsque le jour s'éteint  
le temps s'endeuille et puis s'arrête  
pour reprendre sa course au chant de l'alouette*

invectiver les troubles indicibles  
joues creuses devant le miroir du papier  
et rendre son dû au temps passager  
les sens apeurés  
déchirés par les regards fuyants d'une foule hasardeuse

voilà le sens de ma pérégrination  
un arbre oublié se dresse sur notre chemin  
— chêne ? ou chaîne ? — il n'a rien enfanté, lui !  
seul un épi de mots folâtres s'y prélassa  
insouciant, sous l'ombrage

que sera-ce de manger la soupe du dire  
au soir sur la vieille table  
devant le feu persévérant de notre plume  
à nous ressasser nos antiques fantasmes

nous ne chanterons plus la virginité des matins  
ni l'envol des doutes nocturnes

nous n'écouterons plus,  
dans une allégresse pesante,  
les dithyrambes du temps  
réveillé par le glas lancinant du passé

vivre sans le temps perdu — ah ! belle utopie —

la voilà donc, la source introuvable de la jouvence

même le soleil se rend à petit feu  
dans le ciel obscur, une matrice flétrie enfante l'exode ultime  
d'une terre aride craquelée par la souffrance

dans le sang noir  
s'étouffent les derniers souffles de l'intolérance

les temps à venir ouvrent leurs portes aux clairvoyants  
et ceux-là vous diront si vous le leur demandez  
les senteurs de la Lumière et la paix du Non-désir

à cette harmonie nous mènera la Poésie éternelle

suivre le trait, la trace de la plume  
sur la plaine blanchie nonchalant se glisser

traquer les tracés insécables  
dont le sang bleu des mots dessine les aléas

tout en lignes courbes tracer des pactes  
droits comme le regard

cerner votre sourire d'un crayon de soleil  
braconner dans mes lacets le murmure des vents

sur vos lèvres fleuries cueillir la bonté du temps qui passe  
dans un ciel en rupture de terre

un ventre tiède et flétri — depuis cent lustres désœuvré —  
demeure sans conviction d'être utile davantage...

âme éperdue cherchant l'issue du labyrinthe  
sur une île voilée aux aurores de brume

mon obscure souffrance est fiel et amertume  
son apparence me trouble

désormais y poser le regard ne sera plus innocent

désir de m'immerger dans l'étendue de clarté  
désir de me couler en elle  
de me fondre et de m'y perdre  
désir de la connaître et de la reconnaître

ainsi connue puis reconnue  
vous deviendrez possession de l'âme  
vous serez cheminement vaincu  
par les débordements du fleuve de clarté

un corps se déploiera  
une main s'impliquera dans une paume  
une flamme fera frémir de désir une tendre albâtre

pour découvrir un Nouveau Monde  
et se perdre dans la mouvance des sables  
pour se répandre dans la soie d'un triangle obscur  
dont les senteurs effaceront toute vêtue

pour enfin boire les frémissements à la lisière des cils  
et se rendre  
apaisé  
à la morsure de la nuit

dans la moisson de la nuit  
le temps demeure immobile  
la lune s'interroge  
et mire son reflet dans la face du ciel

la barque du soleil en partance  
ignore les appels de la peur  
ni crainte ni regret n'altéreront du temps  
la patience immuable

toi qui te lèves  
tu emporteras dans ton regard  
non point l' AVOIR mais l'ÊTRE

*à Leggelo*

ankylosé par les ans  
le moulin de bois repose  
bras en croix

l'âme des meuniers gît en poussière  
dans le repli des sacs  
les meules  
silencieuses  
lassées de faire éclore la fleur du grain  
rendent leur tablier à l'engrenage des ans

la petite lucarne n'entrouvre plus son cercle de lumière  
sur le temps immobile

seul un chat noir aux yeux pers  
veille en silence auprès du sanctuaire  
et le soleil à chaque aurore y rallume le souvenir paisible  
qu'ont éteint les soupirs de la nuit



le fleuve enlace  
de ses méandres lascifs  
une île d'émeraude  
refuge des rêves interdits

royaume de l'imaginaire intemporel  
où les oiseaux vivent libres  
à l'image des pensées parcourant le ciel  
entre vos yeux et les miens

poussant nos barques dans le lit paisible  
les avirons y font naître des tourbillons écumants  
que viennent admirer les oies magiciennes  
témoins silencieux de nos audaces

aborderons-nous la rive déserte  
en conquérants nocturnes aux sens impatients  
mais aussi  
en reviendrons-nous...

j'offre à la nuit la transe de mes veilles  
le sourire compassé de la lune pleine  
demeure mon réconfort à l'heure où s'endort le vouloir  
dans le vide obscur et froid

ma main tendue agrippe une pensée  
un sourire  
un mot de votre bouche  
et reçoit dans sa paume le duvet de ton souffle

votre regard a planté ses racines dans mes entrailles  
à la manière d'un arbre millénaire  
et le temps m'enchaîne  
à la musique de votre voix

ô muse des rivages invisibles  
dans l'eau glacée de quel secret  
m'entraînera votre mélodie

si nous n'y prenons garde  
votre voix sera mienne avant l'aurore  
mon silence épousera l'orbe de votre visage  
si nous n'y prenons garde vraiment

un ange  
au sexe découvert  
allume sur la banquise dénudée  
le brasier d'un empire

une ligne  
un trait  
une griffe  
d'où lentement perle le rubis

ma langue altérée  
cueille ce breuvage rare  
afin qu'apparaisse la lumière  
du troisième œil

passé le portail  
l'allée conduit à l'empire des mensonges

cueillir aux vergers de l'absolu  
la tentation éblouissante  
irradiante  
le baiser retenu  
suspendu comme le souffle  
aux yeux mi-clos du crépuscule

rien encore en ma blessure  
ne présageait l'accomplissement  
l'acte irrémédiable  
hormis les chevaux fourbus  
et les dentelles de songes froissés  
par l'agrippement au désir  
infini

immerger mes sens dans les saveurs de votre magie  
vibrer sur l'infime chemin entre les frissons du matin  
en vos refuges offerts plonger une main maraudeuse  
et déguster le miel en votre calice vermeil

*Apocalypse II*

sur les sentiers interdits se déhaleront nos rêves  
et les rayons de joie nous offriront leur douceur exquise  
alors qu'au germe des aubes s'enflammera le désir

le cœur saura  
l'impatience guettera  
la source intime clamera  
l'être tout entier en gerbe se cabrera  
vers la nouvelle ainsi proclamée

un jour nouveau viendra  
et avec lui l'espérance

un fait inexplicable annoncera la vie  
nous promettant ultime rédemption

les fourvoiements passés  
ne seront plus cette pesante chaîne au bruit sourd  
de vie en vie péniblement traînée  
sans fin nous assénant ses reproches  
cultivant en nous le regret de l'accompli  
et l'angoisse du devenir

ainsi Cosmochronos renaîtra dans la gloire

*“... en mille échos si vains sans cesse retentir ...”*

triste ambition en vérité  
que celle de ces “poètes” aux pinacles

chapeautant de vaines pyramides  
parmi leurs semblables se pavanant et persiflant

l’un l’autre se remboursant  
en litanies mielleuses  
leurs compliments de basse-cour

se gaussant des humbles et des petits  
méprisant le talent – le vrai –

pour honorer le riche courtisan

•





ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MCMXCV

